

Fête de **TOUS LES SAINTS**

1/ Origine dans le peuple CELTE

La fête du premier novembre a une origine très lointaine puisqu'en fait elle nous provient en ligne directe des Celtes. En effet, ceux-ci divisaient l'année en deux saisons, l'hiver et l'été.

Le 1er novembre était une date très importante puisqu'ils fêtaient le début de l'année.

C'est la fête de **Samain** (Samain ou Samhuin signifie en irlandais "affaiblissement" ou "fin de l'été").

C'était donc une fête de passage, la fin de l'été marque le début de l'hiver, le départ d'une nouvelle gestation.

Samain était le nouvel an celtique, le début de toutes choses, et sur le plan mythologique le moment où s'étaient produits les grands événements cosmiques, le moment où avait lieu le meurtre rituel et symbolique du roi et son remplacement. Cette fête de Samain donnait lieu à des rassemblements, des jeux, des joutes, des cérémonies liturgiques très importantes et des festins où l'ivresse était de rigueur...

Samain était aussi la fête des morts, ou plus exactement de la communication entre les vivants et les morts.

→ *d'où le lien plus tard avec Halloween !*

2/ Les origines dans l'Eglise

Elles remontent jusqu'au temps où, les persécutions ayant cessé, l'Eglise éprouva le besoin de fêter en une célébration commune, les **innombrables martyrs connus et inconnus**.

L'Orient commémorait alors tous les martyrs le premier dimanche après la Pentecôte, comme fruits de l'Esprit qui avait animé ces héros de la foi.

A Rome : le lien avec le Panthéon

A Rome, la fête prit de l'ampleur quand l'empereur Phocas offrit au pape Boniface IV le temple païen du **Panthéon**. Tout naturellement, ce temple, consacré à tous les dieux, devint une église consacrée à tous les martyrs le vocable de « *Sainte Marie et des Martyrs* »

En 610 le pape fit transporter au Panthéon un grand nombre de **reliques de martyrs**, 28 chariots pleins, dit-on (les catacombes en regorgeaient).

Cela donna lieu à la « *Fête de tous les Martyrs, de tous les Saints et de Marie* »

Actuellement, en Orient, cette fête est célébrée le dimanche dans l'octave de la Pentecôte.

3/ Déplacement au 1^{er} novembre

Au début, cette fête se célébrait au **Temps pascal**, comme fruit du triomphe pascal de Jésus.

Mais pour des raisons toutes matérielles (il était difficile, à la sortie de l'hiver, de nourrir les nombreux pèlerins accourus vers les martyrs) on la déplaça.

Le Pape Grégoire III (8^e siècle) déplaça la fête à l'automne et la fixa au 1er novembre,

date qu'avait déjà retenue l'Irlande.

Ce jour-là il fit la dédicace d'une chapelle de la basilique St Pierre en l'honneur de **tous les Saints** ;

Réservée jusque là aux seuls martyrs, la fête s'étendait désormais à **TOUS LES SAINTS**.

En 835 : cette fête fut instituée en France et en Allemagne sur l'ordre de l'empereur **Louis le Pieux**
→ et **le pape Grégoire IV l'étendit au monde entier**



Sa place à la fin de l'année liturgique ? se justifie :

→ comme un couronnement, une plénitude de la grâce du Christ

→ et comme la vision de notre propre gloire future.

4/ Mais une fête « empoisonnée! »... par les « morts » !

En la circonstance, les meilleures intentions ont été détournées de leur but : le **saint abbé Odilon** de Cluny (11^e siècle) avait voulu **associer les défunts** à la fête de tous les saints.

Aussitôt, les morts jetèrent « *leur drap funéraire sur la joie de la fête* » !

La Toussaint est devenue le jour de l'année où l'on pense à ces chers disparus ; il est devenu triste, et beaucoup de "chrétiens" soupirent:

Ah! vivement qu'ils passent, ces jours de cafard!

Il faut donc essayer de dissocier la Toussaint du Jour des Morts.

Là où cela est possible (!) on gagnera à bénir les tombes un autre jour, afin de laisser à la Toussaint son caractère de fête, de fête triomphale.

Car c'est bien de triomphe, de réussite finale qu'il s'agit ! C'est une fête de **fierté** devant tant d'hommes et de femmes qui ont "fait" l'Eglise.

Parlons de vie ! La mort, c'est pour un autre jour.

Et que la fête soit belle ! Qu'elle reconforte le cœur ; qu'elle favorise les élans généreux, en projetant devant nos yeux tant de beaux exemples d'une sainteté possible!

5/ Qui fêtons-nous?

D'abord et avant tout DIEU « SAINT » lui-même.

Toi seul es saint, dit le Gloria. "*Tu es la source de toute sainteté*" , enchaînent les prières eucharistiques, et la première préface de la Toussaint chante "*C'est à toi que nous rendons grâce... car, en couronnant les mérites des saints, tu couronnes tes propres dons.*

La fête des saints est d'abord la fête du Saint par excellence.

... et les Saints et Saintes !

Mais nos esprits comprennent mieux la sainteté divine en regardant ces hommes et ces femmes extraordinaires qui en sont le reflet.

La lumière unique est réfractée en leur prisme et décomposée en une multiplicité d'exemples qui nous permettent de la lire, de l'admirer et de l'imiter.

Je crois à l'Eglise, la **Sainte!**

Textes de la Parole de Dieu commentés par P René Ludmann

1^{ère} Lecture: Apocalypse 7,2-4.9-14

► **Moi, Jean, j'ai vu un ANGE**
qui montait du côté où le soleil se lève
avec le sceau qui imprime la marque
du Dieu vivant;

d'une voix forte il cria aux **4 ANGES** qui avaient reçu
le pouvoir de dévaster la terre et la mer:

"Ne dévastez pas la terre, ni la mer, ni les arbres,
avant que nous ayons marqué du sceau le front
des serviteurs de notre Dieu."

Et j'entendis le nombre de **144 000**,
12 000 de chacune des 12 tribus d'Israël.

► **Après cela, j'ai vu une FOULE IMMENSE,**
que nul ne pouvait dénombrer, une foule de
toutes nations, races, peuples et langues.

Ils se tenaient debout devant le Trône
et devant l'Agneau, en vêtements blancs,
avec des palmes à la main.

Et ils proclamaient d'une voix forte:

"Le salut est donné par notre Dieu, lui qui siège
sur le Trône, et par l'Agneau!"

Tous les anges qui se tenaient en cercle autour du
Trône, autour des Anciens et des 4 Vivants,
se prosternèrent devant le Trône, la face contre
terre, pour adorer Dieu.

Et ils disaient:

"Amen! Louange, gloire, sagesse et action de
grâce, honneur, puissance et force à notre Dieu,
pour les siècles des siècles! Amen!"

L'un des ANCIENS prit alors la parole et me dit:

"Tous ces gens vêtus de blanc, qui sont-ils,
et d'où viennent-ils?"

Je lui répondis:

"C'est toi qui le sais, mon Seigneur."

Il reprit:

"Ils viennent de la grande épreuve;
ils ont lavé leurs vêtements,
ils les ont purifiés dans le sang de l'Agneau."

L'Apocalypse est un livre surréaliste, dirait-on aujourd'hui.

Codé, en tout cas, par des chiffres, des couleurs,
des objets et des personnages symboliques.

► 1^{ère} vision : LES ANGES et les SERVITEURS DE DIEU

* Remarquons d'abord les 4 anges dévastateurs,
ils sont signes de la persécution dans laquelle les
chrétiens sont plongés.

* Mais un autre ange monte du côté où le soleil se lève,
du côté d'où viendra le Christ triomphal de la fin des temps.
Il marque d'un sceau le front des serviteurs de notre Dieu,
coutume antique pour déclarer siens et protéger un objet,
une personne.

Ce sceau nous a été "imprimé" par le baptême et la
confirmation.

Nous appartenons à Dieu; il nous protège,
non de l'épreuve, mais dans l'épreuve.

Ces « marqués du sceau » sont 144 000 !

Ce n'est pas beaucoup; même pas la population d'un
département français ! A peine celle Tahiti !

Le chiffre est évidemment symbolique !

Il a comme base de calcul les 12 tribus d'Israël et plus encore
l'Eglise chrétienne bâtie sur les 12 apôtres du Christ;
12 000 fois 12, c'est le chiffre parfait multiplié par sa
perfection. L'Eglise va donc au ciel dans sa plénitude.

► 2^{ème} vision : UNE « FOULE IMMENSE »

Une 2^{ème} vision montre l'accomplissement de la première.

Jean voit une *foule immense que nul ne peut dénombrer...*

de toute nation, race, peuple et langue.

Cette foule est là, debout dans la position du vainqueur.

En *vêtements blancs*, signes de la grâce reçue.

« Avec des palmes à la main » :

= Allusion sans doute aux cérémonies de victoire quand
devant l'empereur ou le général l'armée défilait dans
l'amphithéâtre aux cris de salut, honneur...

= Ou serait-ce une allusion à la fête juive des tabernacles
quand, les palmes à la main, le peuple faisait une
procession d'action de grâce pour la libération de l'Egypte
et le don de l'Alliance?

En tout cas, le chant est de victoire.

Il se clame devant le trône de Dieu et devant l'Agneau
pascal, le Christ ressuscité.

Et ils disaient : « Amen, louange, gloire ».

c'est probablement une hymne liturgique de la communauté
primitive que Jean transpose dans sa vision céleste;
elle doit être la dominante de nos eucharisties.

Cette foule immense est sauvée,

non par ses propres actions,
mais par l'action du Christ,

par le sang de l'Agneau qui l'a purifiée.

OBJECTIF DE L'AUTEUR

Vision grandiose que Jean a décrite pour encourager les
chrétiens persécutés à tenir dans leur foi.

A la Toussaint, nous la lisons en portant notre attention plutôt
sur le chiffre de la plénitude, les 144 000, sur l'Eglise qui
va au ciel au grand complet - ainsi que sur la foule
immense que personne ne peut compter.

Réjouissons-nous! Il n'y aura pas de chaises vides, comme
souvent dans nos assemblées! Le ciel sera plein, la bonté de
Dieu triomphera de toutes nos résistances.

"Vous êtes une sainte communauté... une nation sainte",
nous dit la lettre de Pierre (1 P 2,5,9).

Chacun de nous sait que ce n'est pas vrai, que nous sommes
un « ramassis de pécheurs » qui l'avouons d'ailleurs
hautement, dès le début de nos assemblées eucharistiques.

Mais comme un fils de nobles reste un noble dans sa
mauvaise conduite, notre état de fils et de filles de Dieu
nous colle à la peau, a pénétré nos os et n'en sortira plus.

*Nous appartenons à Dieu,
nous lui sommes consacrés,
nous avons été "sanctifiés" par le baptême.*

C'est à notre gloire et à notre confusion.

Que du moins la conscience d'être encore si loin de notre
idéal soit l'épée dans les reins qui nous pousse à presser le
pas.

Psaume: Ps 23,1-6

Voici le peuple immense, de ceux qui t'ont cherché.

**Au Seigneur, le monde et sa richesse,
la terre et tous ses habitants!
C'est lui qui l'a fondée sur les mers
et la garde inébranlable sur les flots.**

**Qui peut gravir la montagne du Seigneur
et se tenir dans le lieu saint?
L'homme au coeur pur, aux mains innocentes,
qui ne livre pas son âme aux idoles.**

**Il obtient, du Seigneur, la bénédiction,
Et de Dieu son sauveur, la justice.
Voici le peuple de ceux qui le cherchent,
qui recherchent la face de Dieu.**

Qui peut gravir la montagne du Seigneur, celle des béatitudes?
Qui peut se tenir dans le lieu saint où réside Dieu, la Sainteté même?
Qui peut chanter le cantique de louange devant le trône et l'Agneau?

L'homme au coeur pur... qui ne livre pas son âme aux idoles,
celui qui vient de la grande épreuve (première lecture).

Voici le peuple, la foule immense que nul ne peut dénombrer,
de toute nation, race, langue (première lecture).

PRÉFACE

Vraiment, il est juste et bon
de te rendre gloire,
de t'offrir notre action de grâce,
toujours et en tout lieu,
à toi, Père très saint,
Dieu éternel et tout-puissant.

**Car nous fêtons aujourd'hui la cité du ciel,
notre mère la Jérusalem d'en haut;
c'est là que nos frères les saints,
déjà rassemblés
chantent sans fin ta louange.**

**Et nous qui marchons vers elle
par le chemin de la foi,
nous hâtons le pas,
joyeux de savoir dans la lumière
ces enfants de notre Église
que tu nous donnes en exemple.**

**C'est pourquoi, avec cette foule immense
que nul ne peut dénombrer,
avec tous les anges du ciel,
nous voulons te bénir en chantant :
SAINT !...**

Lecture: 1 Jean 3,1-3

**Mes bien-aimés,
voyez comme il est grand,
l'amour dont le Père nous a comblés;
il a voulu que nous soyons appelés enfants
de Dieu, - et nous le sommes.**

**Voilà pourquoi
le monde ne peut pas nous connaître :
puisqu'il n'a pas découvert Dieu.**

**Bien-aimés,
dès maintenant, nous sommes enfants de Dieu,
mais ce que nous serons
ne paraît pas encore clairement.**

**Nous le savons: lorsque le Fils de Dieu paraîtra,
nous serons semblables à lui
parce que nous le verrons tel qu'il est.**

**Et tout homme qui fonde sur lui une telle espérance
se rend pur comme lui-même est pur.**

Un des thèmes favoris de Jean chante ici sa splendide
mélodie: **grâce à Jésus nous sommes entrés dans une
nouvelle relation à Dieu.**

Voyez, contemplez, admirez avec les yeux du coeur éclairés
par tout ce que Jésus nous en a dit: « **Voyez comme il est
grand, l'amour dont le Père nous a comblés!** »
C'est une grâce, une pure grâce ; nous sommes comblés !

Nous le savons, mais c'est trop souvent un savoir théorique

Il nous faut le savoir toujours à neuf, c'est une véritable
découverte. Il y faut la foi.

Aussi le monde, celui qui n'a pas la foi, ne peut pas nous
connaître tels que nous sommes. Il sourit. Il nous prend
pour des naïfs.

Mais qui sommes-nous donc?

➔ **Les enfants de Dieu, ni plus ni moins!**

Le réalisons-nous sans trembler d'effroi et de joie tout
ensemble?

Comme Jésus, nous pouvons appeler Dieu notre Père, avec
tout ce que ce mot audacieux recèle d'intimité, de liens du
coeur, de noblesse, de fierté.

Il y a entre Dieu et nous un abîme que nous ne saurions
franchir. Christ a jeté un pont entre Dieu et nous;
désormais, nous sommes de la famille de Dieu.

C'est à vous couper le souffle!

Mais nous ne faisons que le soupçonner.

« **Ce que nous serons ne paraît pas encore clairement** »;
nous le voyons comme à travers un épais brouillard.

Mais lorsque le Fils de Dieu, Jésus, paraîtra dans sa gloire, à
notre mort et à la fin des temps, alors son éclat rejaillira sur
nous et il épanouira dans sa splendeur ce qui n'en encore
que timide bourgeon. « **Nous serons alors semblables au
Christ** » tel qu'il est depuis sa résurrection. Divinisés!

Mieux que ne pouvait le penser le serpent du paradis terrestre
et avec lui, toute la littérature contemporaine:

"Vous serez comme des dieux!"

« **Nous le verrons tel qu'il est** »...

Face à face, dans une vision directe, sans intermédiaire.

Comment le dire? Nous balbutions! Mais ce sera ainsi.

Quelle joie! Dès aujourd'hui!

Évangile: Mt 5,1-12 les Béatitudes

Évangile de Jésus Christ selon SAINT MATTHIEU

Quand Jésus vit toute la foule qui le suivait, il gravit LA montagne. Il s'assit, et ses disciples s'approchèrent. Alors, ouvrant la bouche, il se mit à les instruire. Il disait:

- 1. Heureux les PAUVRES DE COEUR:**
le Royaume des cieux est à eux!
- 2. Heureux les DOUX:**
ils obtiendront la terre promise!
- 3. Heureux ceux QUI PLEURENT:**
ils seront consolés!
- 4. Heureux ceux qui ont faim et soif de la JUSTICE:**
ils seront rassasiés!
- 5. Heureux les MISÉRICORDIEUX:**
ils obtiendront miséricorde!
- 6. Heureux les cœurs PURS: ils verront Dieu!**
- 7. Heureux les artisans de paix:**
ils seront appelés fils de Dieu!
- 8. Heureux ceux qui sont PERSÉCUTÉS pour la justice:**
le Royaume des cieux est à eux!
Heureux serez-vous si L'ON VOUS INSULTE, si l'on vous persécute et si l'on dit faussement toute sorte de mal contre vous, à cause de moi. Réjouissez-vous, soyez dans l'allégresse, car votre récompense sera grande dans les cieux!"

C'est une des pages centrales de l'Évangile.

La charte du christianisme.

Les attitudes fondamentales. Moins la carte routière détaillée que l'aiguille magnétique qui indique la direction.

Le lieu : une montagne

Et pour en montrer l'importance, Matthieu commence son récit par: Jésus gravit, non une **montagne** parmi d'autres, mais **LA montagne**, précision moins géographique (ce fut sans doute une de ces collines aux pentes douces descendant vers le lac) qu'une **localisation spirituelle** ?

Comme Yahvé avait donné son Alliance et sa charte des 10 commandements sur la **montagne du Sinaï**, ici Jésus promulgue sa charte à lui, plus importante encore que la première. Jésus s'assit, tel le maître pour enseigner la Torah, la Loi, en un geste majestueux de douce autorité.

« **Il ouvrit la bouche pour parler** », autre mot solennel pour montrer l'importance de ce qui va se passer.

HEUREUX!

Ah! Qu'ils ont de la chance! Ah! Quel bonheur! C'est un cri. La joie est proclamée. Le texte grec trahit un rythme, un élan. Aucun interdit, aucun commandement. Rien de mesquin. Jésus propose, il ouvre des portes : **si tu veux !**

EN FAIT : le mot hébreu que l'on traduit par « heureux » a une signification plus ancienne, **celle de « marcher »** ou de « **s'avancer** ».

C'est pourquoi le bibliste juif Chouraqui traduit par « **EN MARCHE !** »

DONC ce mot apparaît plutôt à la fois comme :

- un **encouragement** : « **allez-y !** »...
- « **ne désespérez pas !** »...

→ et une **proclamation de salut**, car ces gens sont plus susceptibles d'accueillir le salut que d'autres !

HEUREUX LES PAUVRES DE COEUR.

* ...ceux dont le cœur est détaché des richesses...

Où, quelle chance tu as si, dans l'immense supermarché de nos sociétés gavées, tu sais avancer sans t'alourdir de biens futiles, si ton cœur reste libre, si tu sais te contenter de moins. Heureux es-tu, si tu sais te dépouiller de toi-même, du gros égoïsme qui envahit un chacun de nous.

* ...mais surtout cœur est vide et confiant en Dieu »...

Heureux es-tu si, plus profondément encore, tu sens les limites foncières de l'homme, sa pauvreté essentielle, et qu'alors monte en toi l'autre désir, **celui de Dieu**. Fais le vide en toi et tu seras capable d'accueillir Dieu lui-même. Son Royaume est à toi !

Cet esprit de pauvreté est en fait une attitude spirituelle :

- **d'humilité** : de conscience de sa faiblesse, de sa petitesse
- **de confiance en Dieu** : c'est en Lui seul qu'on se « fie » c'est sur Lui seul qu'on s'appuie (non sur nos forces !)
- **et de patience et de sérénité** face aux difficultés : face aux événements, situations, angoisses...

HEUREUX LES DOUX.

Ne sois ni un « doucereux fade », ni un faible de caractère. Mais sois habité par une telle passion de la vérité, une telle force d'âme que tu ne recours plus à la violence. Tu es alors tellement vrai que la vérité s'imposera par ton rayonnement intérieur. Tu seras doux parce que tu auras su marier la passion pour le droit avec le respect de ton opposant.

HEUREUX CEUX QUI PLEURENT.

Ne sois ni un pleurnichard, ni un pessimiste. Mais non plus cet optimiste superficiel qui se contente de petits bonheurs au rabais.

Souffre, pleure de voir la bêtise humaine gâcher le plan de Dieu. Sois triste de voir le mal triompher si souvent.

Loin de te paralyser, cette tristesse te poussera à l'action.

Plus profondément, aie un regard aigu pour percer la vanité des choses et mesurer les "réussites" terrestres, si courtes, si brèves. Alors tu sentiras en toi une blessure, comme un mal du pays après un autre bonheur, après Dieu lui-même.

HEUREUX CEUX QUI ONT FAIM ET SOIF DE LA JUSTICE.

La justice sociale, mondiale, bien sûr.

Plus profondément, **la « justice »**, au sens biblique.

Que tu sois « **juste** », comme on dit de quelqu'un qu'il chante juste. Sois en "accord" avec Dieu,

Sois en "harmonie" avec ton Dieu,

en essayant de faire sa Volonté dans le quotidien.

Hélas! Il y a bien des couacs dans ta vie.

Ce qui compte, c'est de tendre à cet accord, d'avoir faim et soif de cette justice, de Dieu lui-même.

HEUREUX LES MISERICORDIEUX.

Sais-tu qu'en araméen ce mot vient de **matrice**, qu'il indique donc une attitude puissamment féminine?

Eh bien, sois « maternel »!

Aime l'autre comme une femme aime l'enfant qu'elle a porté, même s'il est ingrat.

Ta bonté n'a rien à voir avec de la faiblesse.

Simplement ne juge pas. Aie pitié.

Comme le bon Samaritain, descend de la monture de tes suffisances, penche-toi, tend la main, panse la plaie.

HEUREUX LES COEURS PURS.

Pendant longtemps le jansénisme a fait penser que cette béatitude visait seulement la « pureté-chasteté ».

Le domaine sexuel n'est pas à oublier !

Mais cette béatitude a une dimension plus large.

La pureté, c'est la limpidité du cœur

qui est « sans mélange », qui est « clair », droit....

qui est « purifié » de l'égoïsme, de l'orgueil...

Que ton cœur soit comme un vitrail accueillant la lumière et l'amplifiant.

Que ton cœur soit comme une eau pure et claire...

Le contraire ? Qu'est-ce que l'impureté ?

C'est l'opacité à Dieu et aux autres.

Plus que ton habit, plus que ton corps, que ton cœur soit pur, ce le lieu où habitent tes pensées les plus secrètes.

Sois net, clair.

Sois honnête aussi dans ta vie sociale, professionnelle.... !

Sois ouvert aux autres.

Sois transparent à Dieu.

HEUREUX LES ARTISANS DE PAIX.

Nous sommes tous pour la paix. La fais-tu ?

Sois-en l'artisan. Fais le premier pas.

Le dialogue, voilà la chose la moins partagée au monde.

Ne cherche pas à faire passer tes idées personnelles à tout prix. Fais des concessions, fut-ce aux dépens de ton amour-propre.

Enlève ce qui est germe de haine: l'injustice installée, le mépris de l'autre.

Fais comprendre à notre Occident qu'il prépare de terribles conflits avec son égoïsme de riche.

Travaille à la paix en favorisant le dialogue entre les peuples.

Autant qu'il est en ton pouvoir.

Et tu peux beaucoup, ne fut-ce qu'en respectant l'étranger près de toi ou en correspondant avec un africain.

HEUREUX CEUX QUI SONT PERSECUTÉS.

Alors là, c'est le bouquet !

Pourtant, si tu cherches à vivre ces 7 béatitudes (le chiffre sept était sacré, symbolique), inévitablement tu auras des ennuis.

Ton idéal est dangereux.

Il met en cause les égoïsmes bien installés. Sauras-tu encaisser pour tes principes ?

Accepter qu'on t'insulte, te persécute ?

Si, dès la première difficulté, tu rentres tes certitudes (?) comme l'escargot ses antennes, alors ces certitudes ne valent rien, tu n'es pas vrai. Et tu ne seras jamais vraiment heureux.

Si, par contre, tu vis sans compromission, tu sentiras une forte paix envahir ton cœur. Réjouis-toi, sois dans l'allégresse.

Le BIENFAIT MESSIANIQUE,

A ces béatitudes est promis le grand bienfait (répété deux fois au début et à la fin en une manière d'inclusion) :

« le Royaume des cieux - Dieu lui-même - est à eux ».

Ce bienfait unique est détaillé en une variété de dons,

adaptés à chaque béatitude, et qui sont autant de citations empruntées aux prophètes :

- obtenir la terre promise, - être rassasié,
- jouir de la consolation d'Israël, - voir Dieu,
- être son fils, - obtenir miséricorde

... qu'est-ce d'autre sinon, dans la richesse de sa diversité, l'unique bienfait : **DIEU lui-même ?**

AUTRES REMARQUES SUR LES BÉATITUDES

Remarquons d'abord que les béatitudes ne séparent jamais Dieu et mon frère.

Celui qui est pauvre, petit devant Dieu l'est aussi devant son prochain.

Tantôt le rapport à Dieu est accentué (ceux qui pleurent, les cœurs purs...),

tantôt le rapport au frère (les doux, les miséricordieux) en un va-et-vient les unissant inséparablement.

Pourquoi sommes-nous si tristes alors que le message de Jésus parle tant de joie ?

→ **Parce que nous ne vivons pas les béatitudes; ou si mal !**

Or la médiocrité n'a encore jamais rendu heureux personne.

Aucun code n'a jamais fabriqué des amoureux.

Il faut dépasser le code, fut-il celui des Dix commandements, pour vivre les béatitudes.

Elles sont l'élan d'amour, elles nous donnent ce regard aigu sur la vanité des choses et nous font ressentir une immense faim de Dieu.

Par là même, elles nous sortent de notre égoïsme pour nous faire aimer l'autre. Nous ne serons heureux qu'ainsi. Voulons-nous y mettre le prix ? Qu'attendons-nous ?

Comment se fait-il que les béatitudes soient si peu connues ?

Elles ne figuraient même pas dans le catéchisme de mon enfance. Les dix commandements oui, et en gros caractères; et il fallait les apprendre par cœur.

Combien de chrétiens sauraient réciter les béatitudes sans trébucher dès la deuxième ou la troisième ?

Pourquoi l'oubli de ce texte si fondamental ?

→ **Parce qu'il nous embête !**

Il est exigeant, si exigeant qu'on l'a réservé à l'élite.

Les dix commandements seraient obligatoires, les béatitudes seulement conseillées.

Erreur monumentale !

Les béatitudes contiennent l'Evangile dans sa fraîcheur, sa source, son élan.

Que fait un couple s'il veut se retrouver après des années d'habitudes ? Il oublie les codes, il revient à son premier amour.

Conséquence : une mauvaise présentation des béatitudes,

On y a fait lire un énorme contresens dans lequel s'est engouffré le gros de la littérature des dernières 150 années.

Et nous, chrétiens, sommes les premiers responsables !

Nietzsche a lu un programme pour débiles et pleurnichards.

Marx y a vu « l'opium du peuple » :

"Heureux vous, les pauvres, ne vous défendez pas, vous aurez en récompense le ciel - plus tard".

Quand on pense que c'est la page d'Evangile qui contient le plus d'explosif !

Et que de l'observer provoque un tel remous que les égoïsmes se rebiffent et déclenchent la persécution que "promet" le dernier verset !

Un Saint Patron:

Longtemps, un prénom chrétien fut obligatoire pour le baptême. L'Eglise ne l'exige plus, à cause de la réticence des pays du Tiers-monde pour des noms européens.

Souhaitons à ces régions des saints autochtones dont elles pourront porter le nom avec gloire.

Pour nous, l'usage garde toute sa valeur. Que nos parents chrétiens sachent résister aux modes passagères et renoncer à leurs goûts (parfois farfelus) pour penser à leur enfant.

A vingt ou quarante ans, celui-ci devrait encore porter son nom avec fierté, et avoir, dans son saint patron, un modèle sympathique, exaltant, entraînant.

La galerie des grands hommes:

Quel français n'est fier de parcourir le Panthéon où reposent les dépouilles de ses grands hommes - quel noble ne contemple avec admiration les tableaux de ses ancêtres dont il a hérité le nom, les vertus et les devoirs!

Et nous ne serions pas fiers de ces martyrs qui ont résisté à l'absolutisme des pouvoirs, de ces réformateurs qui ont redressé l'Eglise, de ces missionnaires qui ont sillonné le monde, de ces coeurs généreux qui se sont vendus pour délivrer les captifs, qui se sont dévoués aux lépreux, qui ont ouvert des hospices pour filles perdues, des écoles pour analphabètes - sans oublier ces contemplatifs retirés du monde pour en contester la superficialité?

Ces hommes et ces femmes sont notre fierté. Ils nous ont, en quelque sorte, anoblis.

Mais noblesse oblige et, si nous les admirons, imitons-les aussi.

Apprenons d'eux à aimer le Seigneur avec tendresse. Ils en étaient éblouis, ils le rayonnaient.

Apprenons d'eux à être fils et filles de l'Eglise, à la servir; et si nous la critiquons, comme ils n'ont pas eu peur de le faire, que ce ne soit jamais avec amertume, mais avec un coeur passionné pour elle - et en commençant par nous réformer nous-mêmes.

Apprenons d'eux à respecter l'homme et à nous dévouer à lui. C'est d'eux que nous apprendrons à joindre l'amour et la tendresse au combat pour la justice. Ils sont les plus beaux visages de l'humanité, parce qu'ils sont des visages de Dieu.

Les soldats inconnus:

A côté de ces hommes et de ces femmes extraordinaires, il y a les saints inconnus. Et ils sont les plus nombreux. Car la sainteté ne se mesure pas au spectaculaire, mais à l'intensité de l'amour. Sans bruit ils ont fait leur devoir un peu, beaucoup.

Pensons à ces **mamans** aux nuits vides de sommeil et pleines de sollicitude, à ces **pères** de famille rapportant dans leur maigre paye un coeur tout dévoué aux leurs,

à ces **malades** dominant l'amertume par leur union au Christ souffrant,

à ces **syndicalistes** qui ont préféré la justice à l'avancement,

à ces **missionnaires** partis au loin porter l'Evangile et supporter moustiques, malaria et solitude...

Parmi ces "inconnus" nous en connaissons quelques-uns:

- nos **parents** qui nous ont tant donné,

- tel **éducateur**, tel prêtre, tel ami qui nous ont dirigés vers les belles exigences.

Nous les honorons aujourd'hui, nous les vénérons, nous les prions. Nous cherchons à leur ressembler. Car cette sainteté-là, c'est la nôtre.

« Démêlés avec l'Évangile »

« Moi ! devenir un saint !??? »

Mon petit, dit Dieu, j'aimerais bien que tu deviennes un saint.

- Ah, non Seigneur! pas ça, ça n'est pas possible. Regarde-moi, tu vises trop haut. Ça ne m'attire même pas; ainsi quand je lis la vie de la plupart des saints, ceux qui sont officiels, homologués, avec une appellation contrôlée A.O.C., certes je les admire, mais de loin, et n'ai aucune envie de leur ressembler. A te dire vrai, ils ne me paraissent pas tout à fait normaux.

- Mais mon petit, je t'aime tant dit Dieu, aussi je voudrais que tu sois heureux.

- Certainement Seigneur, comme ça, ça me convient, je ne demande qu'à être heureuse.

Mais il faut s'entendre sur le sens des mots, et je crains que nous ne mettions pas les mêmes choses sous le mot heureux.

Pour moi en gros, **être heureux** c'est me sentir bien dans ma peau, me sentir aimé par mes proches et mon entourage, et ne pas me poser des problèmes insolubles.

Il faut le dire carrément, je ne me vois pas heureuse, si tout le temps je dois d'abord penser aux autres, faire passer les autres avant moi, si je dois accueillir, écouter, aider, donner à ceux que j'aime, comme à ceux que j'aime moins ou que je n'aime pas...

si je dois me restreindre sur le plan nourriture, sommeil, m'interdire des dépenses pas vraiment nécessaires, ni même utiles... etc.,

Seigneur, je t'assure, je ne serai pas heureuse si je dois faire effort, me dépasser.

Je suis obligée de le reconnaître, j'apprécie mes aises, mon confort, ma sécurité, ma petite vie tranquille quoi.

Ce que tu as l'habitude de demander exige une conversion, un retournement, et c'est pénible, je t'assure. Je préfère refuser !

- Certes mon petit, vu sous cet angle, je comprends ta réticence.

Mais tu me parles d'une soi-disant perfection acquise à la force des poignets, à force de volonté, un peu comme un athlète qui se galvanise pour obtenir une médaille. Ce n'est pas ça du tout la sainteté.

LA SAINTÉTÉ C'EST : se laisser guider par moi.

Au lieu de compter sur toi, sur tes seules forces, il faut s'appuyer sur moi;

si au lieu de t'épuiser, tu voulais me faire confiance, si tu te laissais aller dans mes bras, mon petit, tu verrais ce que nous arriverions à faire tous les deux.

Mais je t'en prie, pense un peu à moi. Tu es faible, soit, mais je suis fort; tu es limité, je suis infini; tu es égoïste, je suis l'Amour; si tu me faisais confiance, quel saint tu pourrais être!

- Vraiment Seigneur, Tu ne doutes de rien. Tu crois vraiment pouvoir m'aider. Tu sais pourtant que j'ai beaucoup de mal à discerner tes appel...

Bon, à la réflexion, je veux bien essayer, mais vas-y mollo, autrement, je ne suis pas d'accord.

- **C'est ça mon petit, l'important c'est d'accepter de se mettre en route. Après ça, le reste me regarde.**
- Alors, essayons, allons-y. Mais tu sais Seigneur, je doute quand même. Il va falloir que Tu y mettes un rude coup de pouce. Parce que moi...

P. Jacques Fournier 2009

Nous connaissons ces **béatitudes** que Jésus nous affirment être le « devenir de nous-mêmes ».

Nous les avons, sans doute, maintes fois méditées.

Une fois encore, nous pouvons les reprendre en mettant **en relation les textes des références bibliques de ce jour**, et en particulier en relisant, dans ce sens, les textes de l'Apocalypse.

On peut également commenter les textes de l'Apocalypse à la lumière des chapitres 21 et 22 qui sont une description poétique et symbolique dans la Jérusalem nouvelle où le Christ-Roi, l'Agneau, nous accueille dans une liturgie céleste, dans une liturgie festive.

Culte public qui englobe l'ensemble de la prière de l'Eglise et les célébrations sacramentelles.

LE ROYAUME EST A CEUX QUI...

L'ange de l'Apocalypse vient avec **le sceau** qui imprime "la marque du Dieu vivant."

Et c'est ainsi que paraîtra clairement ce que nous sommes (1 Jean 3. 2), semblables au Fils de Dieu.

Ce que Jésus répète comme un refrain, aux disciples qui l'écoutent sur la montagne : "*Le Royaume des cieux est à eux...ils verront Dieu... ils seront appelés fils de Dieu... votre récompense sera grande dans les cieux.*"

"La marque du Dieu vivant" qui nous rend pleinement semblables à lui, c'est de vivre les béatitudes.

C'est la pauvreté du cœur, la douceur, la pureté, la faim et la soif de justice, la miséricorde, la paix, la vérité.

Nous ne découvrirons "l'amour dont le Père nous a comblés" que si nous lui donnons cette preuve que notre recherche, c'est lui, et non pas les idoles (psaume 23), que si nous partageons l'épreuve qui fut celle du Christ, en fait si nous vivons les béatitudes qui furent la trame de sa vie.

Car ce qu'il nous propose en nous les énumérant, c'est ce qu'il a vécu, jusqu'à la persécution, la mort et la mort de la croix.

C'est pourquoi « *il a reçu le nom qui est au-dessus de tout nom* », selon l'expression de saint Paul, lui le Ressuscité, et nous aussi, nous serons semblables à Lui. (Jean)

LE SCEAU DE DIEU

Les symboles du livre de l'Apocalypse doivent être lus et interprétés en fonction de ce message du discours sur la montagne.

La référence du sceau se trouve être la vision du prophète Ezéchiel (ch. 8 à 11) où le prophète voit les péchés de Jérusalem qui attirent le châtement sur le peuple de Dieu.

Dieu envoie d'abord un messenger qui "marquera d'un τ au front les hommes qui gémissent et qui pleurent sur toutes ces pratiques abominables" (Ez 9.4).

Le Christ proclame « Heureux ceux qui pleurent » et à qui la consolation est promise.

Quant au signe dont sont marqués ceux qui seront sauvés de la ruine de Jérusalem, il rappelle le sang de l'agneau immolé la nuit pascale en Egypte, sang dont les maisons des Hébreux furent marquées, évitant ainsi la mort des premiers-nés (Exode 12. 13) au jour de la délivrance du Peuple de Dieu.

Pour toute la tradition chrétienne, il évoque la croix dont nous sommes marqués et qui est le signe efficace de notre rédemption.

Dans le Nouveau Testament, le sceau renvoie au baptême dans l'Esprit-Saint : "*N'attristez pas le Saint Esprit dont*

Dieu vous a marqués comme d'un sceau pour le jour de la délivrance." (Ephésiens 4. 30)

LE TRONE ET L'AGNEAU

La foule immense de ceux qui ont été ainsi marqués, "se tient debout devant le Trône et devant l'Agneau".

Il nous faut remonter au ch. 4 de cette même Apocalypse.

Après les lettres aux sept Eglises d'Asie Mineure, la première vision dévoile un trône céleste (Apoc. 4. 2).

Nous rejoignons encore la tradition du prophète Ezéchiel (passage déjà cité), de Daniel au chapitre 7 et du prophète Isaïe au chapitre 6.

Le trône est l'insigne de la seigneurie divine sur le monde créé. Près du Trône, se tient l'Agneau que le chapitre 5 de l'Apocalypse nous a montré à la fois immolé (son sacrifice) et debout (ressuscité)

"Voici l'agneau de Dieu" disait Jean le Baptiste. Il est le vainqueur, **le lion de la tribu de Juda**, dit le prophète.

Désormais l'Agneau, immolé au Calvaire, est inséparable de Celui qui siège sur le Trône. C'est le Christ dans sa gloire céleste, siégeant auprès du Père.

LA BLANCHEUR

Cette foule est vêtue de **vêtements blancs**. Dans notre symbolique contemporaine, le blanc évoque la pureté.

Dans la symbolique biblique, à laquelle nous devons nous référer ici, **le blanc est l'éclat du divin**, le rayonnement de la Gloire Divine.

Tout naturellement, celui qui siège sur le trône dans le livre de Daniel (chapitre 7) est revêtu de blanc, comme le messager d'Ezéchiel (chapitre 9) ou comme les anges du matin de Pâques (Luc 24. 4 - Jean 20. 12).

Quant aux témoins de la Transfiguration, ils verront les vêtements de Jésus devenir "d'une telle blancheur qu'aucun foulon sur terre ne peut blanchir de la sorte" (Marc 9. 3 - Luc 9. 29).

Ce rejaillissement du divin n'est pas sur quelques-uns, sur quelques privilégiés, mais il atteint la foule de ceux qui se trouvent devant le Trône. "Nous devenons semblables à Lui" (1 Jean 1. 3).

C'est à cette symbolique, proprement théologique - *Nous serons semblables à lui* - et non pas d'abord morale, qu'il faut rapporter la blancheur du vêtement baptismal, "l'aube" selon le mot latin. C'est l'éclat du divin.

Le sens moral n'est pourtant pas exclu, comme l'atteste le psaume du "Miserere" (psaume 50) :

"Lave-moi, je serai blanc plus que la neige."

Mais il découle de cette identification à la Vie divine :

«Unis à la divinité de celui qui a pris notre humanité», selon les termes de la liturgie eucharistique.

LES PALMES

Les palmes bibliques ne sont pas des palmes académiques.

Dans la symbolique biblique, elles rappellent que l'entrée dans la Terre Promise s'est faite par la **ville des palmes, Jéricho, la ville des palmiers**.

Le palmier est signe de beauté, de robustesse et d'élan par lui-même. C'est pourquoi les palmiers seront nombreux dans le Temple idéal qu'imagine Ezéchiel dans sa vision des chapitres 40 et 41.

Le fruit du palmier était aussi le signe de la richesse et la palmeraie, synonyme de paix.

Or la paix n'est jamais obtenue sans la victoire sur ce qui tendrait à la ruiner. La palme devient ainsi l'insigne de la victoire.

Elle est mentionnée quand la Sagesse se vante d'avoir donné à Jacob la palme dans sa lutte finalement victorieuse avec l'Ange de Dieu (Sagesse 10. 12 et Genèse 32. 31).

Il ne faut donc pas s'étonner que des branches de palmiers soient brandies au jour de l'entrée à Jérusalem de celui qui est acclamé comme "le roi d'Israël" (Jean 12. 13) ou quand cette foule immense entonne le chant du Christ triomphant de la mort.

La palme deviendra l'emblème des martyrs qui, victorieux du mal et de la mort dans leur propre chair, complète ce qui manque à la Passion du Christ pour son corps qui est l'Eglise. (Colossiens 1. 24).

La prière après la communion évoque les pèlerins d'Emmaüs dont les yeux n'étaient pas encore ouverts, mais qui, à la table où ils l'avaient invité, reconnurent qu'ils avaient partagé le chemin du Ressuscité :

"Dieu qui seul es saint, toi que nous admirons et adorons en célébrant la fête de tous les saints, nous implorons ta grâce.

Quand tu nous auras sanctifiés dans la plénitude de ton amour, fais-nous passer de cette table où tu nous as reçus en pèlerins, au banquet préparé dans ta maison."

"Toi qui est vraiment saint... Toi qui es la source de toute sainteté ... Toi qui donnes la vie et sanctifie toutes choses...."

"Voyez comme il est grand l'amour dont le Père nous a comblés. Il a voulu que nous soyons appelés enfants de Dieu et nous le sommes." (1 Jean 3. 1)

PRIÈRE
SAINTS ET SAINTES DE DIEU

Saints et Saintes de Dieu,
vitraux de la lumière divine, parlez-nous de lui.
Vous qui n'avez pas trouvé de date
dans nos calendriers,
mais qui avez reçu de Dieu une place éternelle,
priez pour nous.

Vous les humbles laboureurs de la Terre
qui avez accueilli les fruits de la création,
priez pour nous.

Vous, les femmes de ménage, couturières
et repasseuses, cuisinières et bonnes d'enfants
qui, Jour après jour, avez semé la tendresse,
priez pour nous.

Vous, moines et moniales du silence,
de la prière et de la vie fraternelle,
qui avez gardé au cœur la joie de Dieu,
priez pour nous.

Vous, les savants, philosophes et hommes de science,
qui avez poursuivi sans relâche la vérité
et y avez découvert le mystère de Dieu,
priez pour nous.

Vous, les artistes et vous, les gens du spectacle
qui avez apporté un peu de la beauté
et de la joie de Dieu sur notre Terre,
priez pour nous.

Vous tous, Saints et Saintes,
bienheureux enfants de Dieu,
faites monter notre louange vers le Père,
par le Fils, dans l'Esprit Saint.

Amen.